

HOMÉLIE FÊTE NATIONALE – 2024

Chers amis, chers frères et sœurs, je vous souhaite beaucoup de joie en ce jour de fête. Aujourd'hui, comme chaque 19 novembre, nous voulons redire notre gratitude pour ce qui nous unit et, en particulier notre Prince souverain et sa famille. Monseigneur, Altesse, devant vous et avec vous, nous voulons reprendre conscience du trésor qui nous a été confié, ou pour reprendre l'image de l'Évangile, des talents qui ont été remis entre nos mains. Ce que nous avons reçu nous devons le protéger, l'honorer et le transmettre. Protéger, honorer et transmettre sont autant de moyens de mieux habiter notre présent et d'éclairer notre avenir.

Cet avenir est bien sûr celui de notre chère Principauté qui, ainsi que je vous l'ai rappelé l'année dernière, dépend de notre sens de la responsabilité et de notre détermination à servir ensemble et pas seulement les uns à côté des autres ou pire, les uns contre les autres.

Mais l'avenir qui nous préoccupe aujourd'hui est également celui de notre planète et de notre monde. A Monaco, nous ne pouvons pas seulement nous considérer comme d'heureux privilégiés à l'abri de tout qui, par chance, se trouveraient habiter « le meilleur des mondes ».

Comment pourrions-nous être ici indifférents au sort de notre terre, de notre « maison commune », trop souvent abîmée ? Qui parmi nous pourrait se prétendre indemne de la laideur et de la violence qui secoue le monde ? Qui, en cet instant, pourrait se croire protégé de tout ce qui blesse l'humanité partout ailleurs ?

Loin de moi, l'idée, comme disent les jeunes générations, de « casser l'ambiance ». Mais, nous ne pouvons pas fermer les yeux. Au contraire, comme tant de frères et sœurs en humanité, nous posons sur notre monde un regard douloureux et inquiet. D'ailleurs, nous ne savons même plus où poser le regard sur notre terre, tellement elle est défigurée. Nous ne savons plus où reconnaître la beauté de notre humanité, tellement nous sommes attristés de la laideur et de la violence du monde.

Mais, pouvons-nous y changer quelque chose et que faire ? Comment ne pas désespérer de notre humanité ? Où trouver les ressources nécessaires, à nous-mêmes, à nos enfants pour ne pas sombrer dans l'horreur de l'absurde ?

J'aimerais vous raconter une petite histoire, une histoire rapportée par Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel de la paix en 1980 - et attribuée à un conte de Gabriel Garcia Marquez).

Un enfant rejoint son père, chercheur réputé qui s'efforce de résoudre les problèmes de l'humanité. Guerres, terrorisme, abus, scandales... absorbent la réflexion du père. L'enfant entre dans le bureau, tire la manche de son père et lui dit : « Papa, je veux t'aider ! » Son père le renvoie : « Non, non, mon fils, j'ai beaucoup de travail ». Mais le petit insiste : « S'il te plaît, laisse-moi t'aider ». Le père, vraiment très occupé s'agace. Il y a là un magazine avec une carte du monde. Alors le père prend la carte. Avec des ciseaux, il la découpe en tout petits morceaux, qu'il lui remet avec de la colle. « Voilà, essaie de reconstruire le monde ». Il croit occuper son fils pour des jours et des jours. Mais, après deux heures, le fils a résolu le problème et revient voir son père. « Comment as-tu pu faire cela ? » lui dit le père interloqué. « Eh bien, papa, j'ai vu que de l'autre côté de la carte, il y avait le visage d'un homme. Le monde, je ne le connais pas. Mais l'homme, si. Alors j'ai retourné tous les petits papiers. Et j'ai d'abord reconstruit l'homme. Puis, j'ai retourné le papier, j'avais reconstruit le monde aussi »

Si nous voulons contribuer à la transformation, si nous voulons travailler à la reconstruction du monde, il nous faut réapprendre ce qu'est l'homme. Non pas l'homme transformé, non pas l'homme augmenté, non... l'homme tout simplement. Il nous faut revenir à la source de ce que

nous sommes en vérité. Redécouvrir le bonheur d'exister, tout simplement. Le bonheur d'être redevable de l'essentiel de ce qui nous constitue, car nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes. L'essentiel de ce que nous sommes nous l'avons reçu par le fait même d'être mis au monde, d'être accueilli en ce monde... et nous n'y sommes pour rien !!!

Récemment le cardinal Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem (témoin privilégié de ce qui, en ces jours, secoue dramatiquement notre monde) a voulu encourager ses fidèles à tenir bon. Il l'a fait en citant le livre de l'Apocalypse. Pourquoi l'Apocalypse ?

- Non pas pour confirmer les théoriciens du complot qui s'agitent régulièrement chez nous et ailleurs
- Mais pour soutenir l'espérance de ses compatriotes éprouvés, car le livre de l'Apocalypse a été précisément rédigé en un temps dramatique de persécutions et d'épreuves, avec comme finalité première d'encourager les communautés à de tenir bon...

Je le cite : « *Où voir des signes d'espoir ? Dans le livre de l'Apocalypse, au chapitre 12, il y a quelque chose de très puissant. Il y a une représentation du Mal, le dragon à sept têtes, qui de sa queue balaie l'ordonnance du ciel et de la terre. Et qu'y a-t-il devant le Mal incarné ? Une femme qui donne naissance à un enfant* ». Et le Cardinal conclue : « *devant l'amour d'une mère pour son enfant, le Mal est impuissant* ».

A une époque où l'homme ne sait plus qui il est, ni où il va, à une époque où il l'homme se démène et s'active, mais perd de vue l'essentiel, oublie le chemin de son cœur, revenons à la source de ce que nous sommes et redisons merci pour le don de la vie, pour la merveille d'exister ! Comme le dit l'apôtre Paul en conclusion de la première lecture : « *Rendons grâce à Dieu pour le don ineffable qu'il nous fait* ».

En cette belle fête nationale, nous voulons rendre grâce à Dieu (c'est tout le sens du Te Deum qui sera chanté à la fin de notre célébration) et nous voulons exprimer notre gratitude et notre reconnaissance envers notre Prince et sa famille. Nous voulons également renforcer notre unité pour le bien de notre pays et ceci, je le répète, ne se fera pas sans la détermination sereine et constructive de tous. Mais nous voulons également retrouver le chemin de l'essentiel. Voilà pourquoi nous sommes rassemblés ce matin en notre cathédrale.

Et voilà pourquoi j'aimerais conclure en m'inspirant du Pape François, dans sa dernière encyclique sur le Cœur du Christ : « *lorsque nous sommes tentés de naviguer en surface, lorsque nous sommes tentés de vivre à la hâte sans savoir pourquoi, lorsque nous sommes tentés de nous transformer en consommateurs insatiables, nous devons retrouver le chemin du cœur* ».